

**Marie-Madeleine de Lafayette, *La Princesse de Clèves* (1678), « les premiers pas à la Cour de Mlle de Chartres »**

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance. Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

## Analyse linéaire

### **La Princesse de Clèves (1678), Mme de Lafayette, partie I, de " Il parut alors une beauté à la Cour " à " qui est d'aimer son mari et d'en être aimée "**

Le roman, genre longuement rejeté en ce qu'il se situait au plus bas dans la hiérarchie des genres mise en place par Aristote, a connu au cours de son histoire une série d'évolutions qui lui ont valu une place aujourd'hui centrale dans la littérature française. Cette importante mutation s'enclenche dès la parution de *La Princesse de Clèves*, véritable joyau romanesque publié anonymement pour la première fois en 1678, puis par la suite attribué à Madame de Lafayette. Ce roman signale son originalité par sa rupture avec les principaux romans édités à l'époque et qui mettaient en scène des intrigues amoureuses à rebondissements multiples et extraordinaires, dans des cadres champêtres propices au développement du thème de l'amour. Au contraire, le roman de Madame de Lafayette suit un idéal de juste mesure, où les faits sont guidés par une certaine rationalité qui les ancre dans le réel, et explore la psychologie humaine à travers les personnages de l'action. Mademoiselle de Chartres y épouse Monsieur de Clèves, homme d'une grande valeur et qui lui voue un amour très fort, mais qu'elle ne parvient qu'à estimer. Ce n'est que lorsqu'elle rencontrera le Duc de Nemours, noble gentilhomme qui fréquente la même cour qu'elle, qu'elle goûtera les affres d'une passion dévorante qui la partagera entre sa volonté de rester fidèle à son époux et son ardent désir de laisser éclater les sentiments qui la rongent pour le Duc de Nemours. L'extrait étudié est celui de la première apparition de Madame de Clèves, encore Mademoiselle de Chartres, à la cour de Henri II. Sa mère, Madame de Chartres, l'éduque alors de façon à les prévenir contre les dangers qui pourraient la menacer en fréquentant la cour. **En quoi la première apparition de Mademoiselle de Chartres se fait-elle sous le signe d'une originalité qui surclasse d'emblée le roman de Madame de Lafayette ?** Ce texte semble présenter trois principaux mouvements : le premier, de l'ouverture à " dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires ", rapporte l'enfance et la beauté de Mademoiselle de Chartres. Le deuxième mouvement, de " après avoir perdu son mari " à " une personne qui avait de la beauté et de la naissance ", se centre sur l'éducation qu'elle a reçue de la part de sa mère. Enfin, dans un dernier mouvement qui va de " mais elle lui faisait voir aussi " à " qui est d'aimer son mari et d'en être aimée ", s'esquisse une mise en garde qui prend la forme d'un horizon d'attente. ?

Le début de l'extrait met en priorité l'accent sur l'extraordinaire beauté qui caractérise la jeune princesse et l'enfance qui fut sienne.

**Les premiers pas de Mademoiselle de Chartres à la cour** prennent dès le début du texte une dimension qui frise la merveille et le conte merveilleux. **La formule impersonnelle " il parut "** résonne étroitement avec les premières lignes d'un conte de fée qui débiterait par " il était une fois ". La première mention de l'héroïne semble donc s'accompagner d'une connotation merveilleuse assez marquée qui inscrit immédiatement son caractère extraordinaire et hors du commun, la surclasse et l'associe aux créatures magiques qui

imprègnent les contes de fée. **Le choix du verbe " paraître " à la ligne 1** entre dans le contexte d'une apparition et insiste sur la soudaineté de la venue de mademoiselle de Chartres à la cour. Elle surgit comme par magie dans un contexte troublé : le paragraphe précédent évoque la mort de Marie d'Angleterre et une paix de ce fait impossible à obtenir : " La mort de Marie d'Angleterre apporta de grands obstacles à la paix ; l'assemblée se rompit à la fin de novembre, et le roi revint à Paris ". L'apparition quasi-céleste de la future Madame de Clèves a donc lieu dans un climat quelque peu négatif et gagne par **un jeu de contrastes** en féerie.

**Le terme " beauté ", employé en substantif, précédé par l'article indéfini singulier " une "**, souligne l'apparence surhumaine d'un personnage qui, avant même d'être nommé dans le récit (Mlle de Chartres est encore désignée par le terme générique " une beauté "), est désigné avant tout par sa beauté. Le lecteur peut ainsi en déduire que le principal trait qui se dégage de la personne de Mlle de Chartres est sa beauté.

**Le substantif " Cour " est accompagné d'une majuscule** pour marquer l'importance qu'occupera cette instance dans le roman de Madame de Lafayette, mais **la mention de cet univers**, qui se fait en réalité dès les premières pages de ce roman et qui implique indissociablement **la " magnificence " et la présence de " tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits "** souligne davantage encore la beauté de la princesse " qui attirera les yeux de tout le monde " alors même que le monde en question se distingue lui-même par sa splendeur ». Le narrateur aussi insiste sur ce phénomène spectaculaire qui " donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes ". À cette perfection physique si éblouissante, s'ajoute une haute noblesse de tradition. Le texte précise en effet **qu' " elle était de la même maison que le Vidame de Chartres "**, figure déjà présentée plus avant dans le texte et qui se définit par sa noble qualité. **Le superlatif de supériorité " une des plus grandes héritières de France "** contribue également à mettre en relief la noblesse du sang de la princesse, qui conjugue atouts physiques et privilèges de la naissance. **Ces précisions participent certes du portrait de l'héroïne**, mais elles permettent également au récit de se structurer selon des indications qui témoignent de son ancrage dans un monde qui se veut pour le moins vraisemblable.

**L'enfance de Mlle de Chartres a été marquée par la mort de son père : " Son père était mort jeune "**. Il s'agit de la première mention du thème de la mort dans le roman. Ce thème occupera au fil des pages une importance croissante et marquera avec force aussi bien l'enfance que la vie adulte de Madame de Clèves. **La mort du père de cette dernière** semble donc constituer une préfiguration des autres morts à venir dans le roman. Enfin, **la mort de Monsieur de Chartres** laisse l'éducation de sa jeune fille entre les seules mains de Mme de Chartres, elle aussi associée aux idées de " bien, de vertu et de mérite extraordinaires ". La présentation du protagoniste se fait donc **sous le jour de l'hyperbole** qui scande le récit de ses premiers pas à la cour.

Récit qui, bien que vraisemblable, dresse le portrait d'une femme fabuleuse et inégalable, le roman de Madame de Lafayette semble concilier des exigences paradoxales qui fondent son unité.

Douée de toutes les qualités physiques et de tous les privilèges de la naissance, la princesse de Clèves s'apparente dès le début à un être d'exception, que vient confirmer l'éducation avisée qu'elle reçoit.

Véritable mentor de sa fille, Madame de Chartres initie l'héroïne à des principes de morale solides qui la guideront tout au long de sa vie. La princesse de Clèves évoluera en effet constamment dans l'exemple de sa mère. Les deux destinées présentent d'ailleurs des **similitudes troublantes**. Le **complément circonstanciel de cause dans la phrase " après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la Cour "** met en évidence le renoncement de Mme de Chartres à toute compagnie après que son mari fût parti. Plus loin dans le roman, Mme de Clèves adoptera une conduite identique après la mort de M. de Clèves.

Le **texte précise que " pendant cette absence, Mme de Chartres avait donné des soins à l'éducation de sa fille "** ; or, c'est exactement ce à quoi se consacrera Mme de Clèves après s'être retirée de la Cour, à la différence près que, n'ayant pas d'enfant, c'est à elle qu'elle s'est prodigué ces soins : elle s'est en effet donné durant ce temps tous les moyens pour combattre la passion qu'elle éprouvait pour le Duc de Nemours. **De même que Madame de Chartres s'est acharnée à " lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable "**, elle s'est efforcée lors de son isolement de suivre le chemin de la vertu en faisant appel à l'intégralité de ses forces. Un lien très fort semble donc unir Madame de Clèves à sa mère, lien qui, surplombant la simple relation mère-fille, semble aligner parallèlement les destins de ces deux femmes. Madame de Chartres, elle aussi, se distingue des autres courtisanes par des qualités exceptionnelles. En effet, si Madame de Clèves se démarque par sa beauté, Madame de Chartres se détache de l'ensemble commun des mères, de **" la plupart des mères qui s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner "** en éduquant sa fille d'une tout autre façon.

L'**emploi du déterminant indéfini " la plupart "** prouve que la mère de l'héroïne se détache totalement du lot des autres mères de la cour. **Le texte, en précisant qu'elle " avait une opinion opposée "**, renforce l'unicité des méthodes éducatives de Mme de Chartres. **En comparaison avec l'éducation qui était alors en vogue au XVIIème siècle, et qui consistait à ne " parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner "**, les stratégies éducatives de Mme de Chartres reposent sur un paradoxe : afin de préserver sa fille des tourments qu'excite la vivacité des passions humaines et les vices que ces dernières impliquent, elle le lui peint de façon à l'en détourner et à lui en faire voir l'horreur. Bien loin de lui cacher l'existence et l'horreur du vice comme il était alors coutume de le faire, elle cherche au contraire à en représenter toute l'étendue pour mieux l'en détourner. Madame de Chartres met en évidence **la dualité du sentiment amoureux** : **" elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux "**. La **préposition " pour "** sépare et oppose ces deux aspects du sentiment amoureux qui recèle sous les traits de la douceur un poison âcre lorsqu'il n'est pas légitime.

L'**énumération " elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements "** s'oppose à l'**énumération "** et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une

honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance ". **La première** tient rôle de mise en garde : elle liste les dangers de la séduction et les désordres qu'entraîne le vice. **La seconde** fortifie la nécessité d'adopter des bonnes mœurs et fait entrevoir l'idée du " repos " et du " devoir " qui sera par la suite si chère à Madame de Clèves.

Géniteur de Madame de Clèves, Madame de Chartres sème dans sa fille les graines d'une vertu inimitable, graines qui ne cesseront de fleurir et de s'ennoblir au fil du texte.

La dernière phrase de l'extrait constitue, tout en posant l'horizon d'attente du roman, une véritable maxime de vie qui porte la vertu en idéal auquel il est nécessaire d'aspirer.

Pour la première fois depuis le début de l'extrait et après avoir montré à l'héroïne l'agrément qu'il y a à mener une vie vertueuse, Madame de Chartres évoque la difficulté par laquelle elle s'acquiert. **L'adverbe d'intensité dans la phrase " mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu " accentue avec force l'idée de la difficulté exposée par Mme de Chartres. Les adjectifs " extrême " et grand " dans les groupes adjectivaux " une extrême défiance " et " un grand soin " mettent en lumière l'énormité des recours dont il faut user pour se garantir du vice. En guise de conclusion aux grandes lignes de cette éducation, la notion de bonheur est définie à travers une proposition subordonnée relative qui, reposant sur un lien de réciprocité significatif, affirme que " ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme est d'aimer son mari et d'en être aimée ".**

L'extrait à analyser s'achève ainsi par une leçon de vie importante à la fois au développement de Madame de Clèves, mais aussi de l'intrigue.

Dans une cour que célèbre l'hyperbole, où les apparences, aux côtés de " la magnificence et la galanterie ", régentent, dans une cour profondément ancrée dans un contexte historique qui n'est pas sans rappeler celui de Madame de Lafayette, surgit une femme telle qu'il n'en existe que dans les contes de fée. Parée de tous les atouts de la noblesse et de la beauté, elle resplendit sous fond d'un désordre historique qui semble subtilement préparer le terrain au désordre des passions. Mademoiselle de Chartres, pour autant, jouira des bénéfices d'une éducation hors du commun qui saura la familiariser avec les dangers d'une passion. Loin de l'éducation calquée sur les enseignements prodigués au couvent, qui préconisent le silence sur tout ce qui peut toucher de loin ou de près à l'opprobre, et qui formeront de nombreuses héroïnes littéraires, telles que Cécile Volange dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, la jeune femme se fortifiera au contact de préceptes moraux originaux et annonciateurs de la suite du roman.

